

CONSIDERATIONS SUR LA STRUCTURE ANTHROPOLOGIQUE DES POPULATIONS DE L'ÂGE DE LA PIERRE EN ROUMANIE ET LES PROBLÈMES QUI S'Y RATTACHENT

par

O. NECRASOV (Iassy, R. P. Roumaine)

Nous possédons extrêmement peu de documents osseux humains provenant du Paléolithique roumain, mais la présence d'hominien sur notre territoire, dès le début de l'âge de la pierre est attestée par quelques silex appartenant au Paléolithique inférieur. A ce point de vue les silex de facture abbevillienne, trouvés à Valea Dîrjovului, pourraient indiquer ici la présence des hominien les plus primitifs, à condition toutefois que ces silex appartiennent réellement au Paléolithique inférieur le plus ancien. Mais, quoiqu'il en soit, la distribution géographique des restes fossiles des anthropoïdes tertiaires, tels que l'Udabnopithèque (*Udabnopithecus garedziensis* — Transcaucasie), les représentants du genre *Dryopithecus* (*Dryopithecus fontani* — France, *Dryopithecus germanicus* — Allemagne, *Dryopithecus Darwini* — Autriche), l'Oréopithèque (*Oreopithecus* — Italie, Ukraine) ainsi que la présence des restes d'un Archéanthrope (*Homo Heidelbergensis*) dans des régions pas très éloignées de notre pays, prouvent que son territoire pouvait avoir été habité par les premiers représentants de l'humanité. A ce propos, il faut se demander si la Roumanie s'intégrait dans la zone où s'est déroulé le phénomène de l'homnisation ou bien si ses premiers habitants humains y sont parvenus par voie d'immigration. Quant à nous, quoique nous trouvions que l'hypothèse du monocentrisme large pourrait présenter quelques chances de correspondre à la réalité, nous pensons, cependant, qu'il serait hasardé de répondre à cette question, tant que nous ne possédons pas de documents plus nombreux sur les premiers habitants humains de notre pays.

Pour le Paléolithique moyen, la présence chez nous de l'homme de Néanderthal est indiquée par les restes de l'industrie moustérienne (beaucoup mieux représentée que celle du Paléolithique inférieur), ainsi que par les phalanges d'Ohaba Ponor. Pour ce qui concerne le crâne de Baïa de Fier, que certains auteurs inclinent à attribuer au Moustérien, il nous semble qu'il est impossible, pour le moment, de trancher le problème de son appartenance. Cependant, il faut bien souligner que s'il en était réellement ainsi, la facture parfaitement moderne de ce crâne constituerait un appui puissant en faveur de l'existence du «presapiens». Quant à nous, nous sommes d'avis que *la morphologie de ce crâne est beaucoup trop moderne pour un «presapiens» moustérien, et même pour un Homo sapiens fossilis*. Dans tous les cas, quoiqu'il en soit de l'homme de Baïa de Fier, de vrais néanderthaliens doivent avoir vécu sur notre territoire, puisqu'on y a déjà trouvé des restes matériels indiscutables de leur culture et puisqu'il se trouve situé non loin des régions où leurs restes furent déjà deshumés (Kiik-Koba, en Crimée, Sipka et Ganovce en Tchéco-Slovaquie, Subalyuk en Hongrie, Krapina en Croatie).

Les hommes du Paléolithique supérieur ne sont représentés chez nous jusqu'à présent que par le crâne de Cioclovina (Transylvanie) et un bourgeon dentaire définitif (M_1 supérieure droite), découvert dans la grotte Adam (Dobroudja), mais les restes de leurs industries sont très souvent rencontrés dans toutes les parties de notre pays. (Pl. 1.)

Le crâne de Cioclovina a été rattaché par les auteurs qui l'étudièrent (Rainer et Simionescu) au type de Predmost de l'homme fossile (*Homo sapiens fossilis*). Il faut bien se demander, cependant, si ce type est le seul qui ait existé chez nous à cette époque, ou bien si, au contraire, d'autres variantes de la forme fossile de notre espèce actuelle, connues au Paléolithique supérieur (par exemple, celle de Grimaldi), n'y ont pas été également présentés. Malheureusement, à ce point de vue, le bourgeon d'une molaire définitive supérieure, trouvé dans la grotte Adam, en compagnie de silex gravettiens, ne peut nous donner nulle précision. (Pl. 2.)

Aucun reste osseux n'a été encore découvert pour le Mésolithique mais, grâce aux fouilles exécutées durant les dix dernières années, les populations néolithiques et celles du début de l'âge des métaux sont déjà représentées par plus de 400 squelettes, plus ou moins bien conservés. Leur étude peut nous donner une certaine idée sur les caractéristiques anthropologiques des différentes tribus qui vécurent alors sur notre territoire.

La population de la culture de Criș, la plus ancienne des cultures néolithiques identifiées jusqu'à présent dans notre pays, devait certainement présenter une composante méditerranéoïde gracile, comme le témoigne le squelette (fragmentaire) de Bedeháza. Mais si les traits méditerranéoïdes dominent ici d'une manière indiscutable, on y peut identifier, également, quelques caractères cro-magniens, bien visibles surtout sur la mandibule du sujet. Faut-il les interpréter comme le résultat d'un métissage ou bien comme une reminiscence du type d'origine, c'est là une question à laquelle il est pour le moment impossible de répondre avec certitude. Quoiqu'il en soit, ils pourraient bien attester la présence, dans la population de la culture de Criș, d'un élément cro-magnien à côté de l'élément méditerranéoïde. Faute de matériels suffisants, nous ne pouvons rien dire sur la proportion de ces éléments dans les tribus de Criș ni sur la présence ou absence d'autres composantes anthropologiques. Ce qu'il faut cependant souligner, c'est le fait que l'on retrouve la composante méditerranéoïde en Hongrie et dans la péninsule balcanique durant la même époque et que, en Union Soviétique de nombreux paléoméditerranéoïdes furent identifiés dans le Mésolithique de Vasilievka I et l'Épipaléolithique de Volochskoé.

La présence d'un élément cro-magnien (sensu lato), dans la structure anthropologique des tribus de Criș semble parfaitement naturelle: ce sont les descendants des hommes du Paléolithique supérieur, dont l'un des représentants était — chez nous — l'homme de Cioclovina. Tel n'est point, cependant, le cas de l'élément méditerranéoïde fortement gracilisé, représenté par le sujet de Bedeháza. Tout d'abord c'est le problème de son origine qu'il faut poser. S'agit-il d'un élément anthropologique formé sur place ou bien provient-il d'une immigration venant d'une région où la gracilisation s'est opérée plus tôt et sur une plus large échelle? Dans la première alternative il faut se demander, d'abord, si l'évolution vers le type méditerranéen s'est produite à partir du fond cro-magnien, ou bien à partir d'une autre forme, plus ou moins proche du type de Grimaldi, qui aurait bien pu avoir coexisté chez

nous avec celui-ci. Dans le premier cas, il est naturel de se demander pourquoi dans une même région certains cro-magniens ont si peu évolué, tandis que d'autre ont donné naissance à une forme gracile, assez différente de la forme d'origine. Il nous semble qu'une telle situation ne saurait s'être produite sur un même territoire qu'à la suite de l'influence de genres de vie différents, dans le cas où, par exemple, certaines tribus auraient mené une vie seminomade de chasseurs et pasteurs, tandis que d'autres seraient devenus sédentaires et agricoles. Mais pour pouvoir résoudre ce problème — qui est au fond le problème de la genèse même du type méditerranéen — il faut connaître bien plus profondément les particularités de l'existence des populations de nos régions et leurs structures anthropologiques durant le Paléolithique supérieur, le Mésolithique et le commencement du Néolithique, les structures anthropologiques des régions voisines et mettre en évidence les grands mouvements des populations qui se déroulèrent alors. (Pl. 3.)

Les tribus des cultures Boïan et Gumelnitza semblent avoir gardé, en grandes lignes, ces caractéristiques. En effet, le seul crâne qui ait été étudié jusqu'à présent, provenant de la culture Boïan, celui de Vărăști, présente un faciès général nettement méditerranéen. Cependant, là aussi, on peut identifier certaines influences cro-magniennes qui attestent la présence de cet élément dans la structure anthropologique de ces populations. Du reste, cela est bien confirmé par la mandibule de Vidra, datant de la même époque, que nous venons d'étudier et qui présente des caractères cro-magniens atténués. Ces données anthropologiques, jusqu'à présent assez pauvres sur les hommes de la culture de Boïan et de Gumelnitza, pourront être complétées d'une manière substantielle quand le collectif anthropologique de Bucarest aura achevé l'étude des squelettes de Vărăști.

Heureusement, nous connaissons bien mieux la structure anthropologique de la population de la très ancienne culture néolithique Hamangia, identifiée pour la première fois sur le territoire de Dobroudja (D. Berciu), et dont on vient également de constater la présence sur le territoire bulgare. Grâce aux fouilles opérées dans la nécropole de Cernavodă, plusieurs années de suite (1954—1959), nous en possédons aujourd'hui une belle série qui se chiffre à plus de 100 squelettes, pouvant former l'objet d'une étude plus ou moins complète. Une étude préliminaire sur les squelettes exhumés en 1956, ainsi que nos observations sur les squelettes découverts durant les autres années, nous permettent de mettre en évidence le caractère assez mélangé de cette population. On y trouve des dolicho-mésocéphales massifs à faciès fort primitif, proches des hommes de Předmost du Paléolithique supérieur; d'autres dolichomésocéphales (que nous allons appeler, provisoirement, variante «C»), présentant une forme très caractéristique de la région occipitale (entre autres: arc occipital dépassant l'arc pariétal et l'arc frontal, position extrêmement élevée du lambda, opisthocranion situé fort au-dessus de l'inion), qui leur donne un air de famille avec certains crânes d'Osmankayasi (Anatolie) et de Tepe Hissar (Iran); des atlanto-méditerranéens à l'aspect parfois encore assez lourd, ainsi que des dolicho-mésocéphales beaucoup moins massifs, représentant encore primitifs du type méditerranéen gracile. A côté de toutes ces formes à crânes allongés, qui en constituent la grande majorité, cette série présente quelques brachycéphales, dont un ultrabrachycéphale à occipital aplati. Si l'origine des brachycéphales à occipital bombé, peut souvent être facilement déduite des mésocéphales locaux, (cette sorte de brachycéphalie pouvant résulter d'une certaine

combinaison des 2 diamètres horizontaux, dont chacun entre dans les limites de la variabilité du diamètre respectif de la série craniologique), tel n'est point le cas, à notre avis, pour l'ultrabrachycéphale à occipital aplati, dont il est question. (Pl. 4—11.)

En rapport avec cette forme crânienne, presque exceptionnelle en Europe dans le Néolithique ancien (puisque les hommes de la culture des vases campaniformes — Glockenbecherleute —, appartiennent au néolithique plus récent), doit être posé le problème de la planioccipitalie, en général.

Nous ne savons pas encore assez bien quels sont les facteurs qui déterminèrent l'aplatissement de l'occipital, caractère distinctif des taurides (dinariques et anatoliens), mais il faut citer, à ce propos, la très intéressante étude de Rytschkov. En effet cet auteur nous montre que l'emploi en Azerbaïdjan, d'une certaine forme de berceau, appelé «*bechik*», détermine chez l'enfant un aplatissement appréciable de l'occipital. Nous savons déjà fort bien, sur l'exemple des crânes artificiellement déformés, tels que ceux des Sarmates ou des Huns, quelle influence peuvent exercer les facteurs mécaniques externes sur la forme du neurocrâne. Dès lors, il faut bien se demander si la cause initiale de la planioccipitalie ne doit point être attribuée à des facteurs de cette espèce. Dans ce cas, on pourrait peut-être considérer ce caractère comme l'effet de quelque pratique, d'ordre ethnique, appliquée aux enfants nouveaux-nés et parler de «foyers» de la planioccipitalie, devenue à la longue héréditaire? Mais alors, quels furent ces foyers dans les temps néolithiques?

Dans tous les cas, le territoire occupé par les tribus de la culture Hamandjia ne devait pas en être un, puisque dans une série éminemment dolichomésocéphale, avec de très rares brachycéphales, un seul crâne présente ce caractère. Ce foyer doit être cherché ailleurs, peut-être en Asie Mineure, les îles égéennes et Chypre, puisque l'iconographie des populations anciennes de la Mésopotamie (Assyriens, Babyloniens et Sumériens) nous donne, à côté des figurations nettement méditerranéennes (le roi Goudéa, par exemple), d'autres qui présentent tous les caractères du type arménoïde. La plus ancienne provenant de Lagasch, résidence des Sumériens, remonte au quatrième millénaire avant notre ère. De même, les figurations hittites, beaucoup plus récentes (1500—1200 avant n. e.) présentent souvent des traits arménoïdes. Néanmoins, il ne faut pas oublier que les plus anciens crânes du proche Orient que l'on ait étudiés jusqu'à présent, sont dolichocéphales et appartiennent au type méditerranéen, que les premiers brachycéphales connus y sont plutôt des alpins et que les crânes à occipital aplati y apparaissent à peine au second millénaire. Cela vient compliquer le problème.

Quoiqu'il en soit pour ce qui concerne l'origine du type planioccipital de Cernavodă, il faut souligner ici que la structure anthropologique des tribus de la culture Hamangia semble être plutôt différente de ce que nous connaissons sur celles des cultures Boïan et Gumelnitza. Il nous semble que la ressemblance de notre variante crânienne «C» avec certains crânes d'Osmankayasi et Tepe Hissar appuie les données archéologiques concernant les rapports de cette culture avec le monde de la Méditerranée orientale.

La population de la culture de la céramique peinte (Cucuteni-Ariuşd) ne nous est connue que par les squelettes de Traïan, dont trois crânes, ainsi que par le crâne fragmentaire de Doboşeni. Il nous semble que là aussi, les dolichomésocéphales dominent, puisque sur ces quatre crânes, trois appartiennent à cette catégorie (dont deux à traits méditerranéens), un seul étant un brachy-

céphale modéré (83,23), mais à occipital plutôt aplati. La présence de ce dernier, pose de nouveau le problème des rapports des tribus de la céramique peinte avec un «foyer» de la planioccipitalie. Malheureusement, l'absence de la plus grande partie de son massif facial, ainsi que le jeune âge du sujet (14 ans environ) nous empêche de pouvoir établir avec précision à quel type anthropologique il appartient. Il nous semble, cependant, qu'on pourrait dire que c'est un type mélangé, présentant des traits alpins et arménoïdes, sans trop risquer de se tromper. Dans tous les cas, l'existence d'une composante arménoïde dans la structure anthropologique des tribus de la céramique peinte est attesté par la série de Bileze Zlote qui, selon les recherches des anthropologistes polonais de l'école du prof. J. Czekanowski, présente un chiffre d'à peu près 20% arménoïdes. La présence d'arménoïdes pourrait y être encore indiquée comme nous le montre T. Passek, par les statuettes en terre cuite trouvées dans différentes stations appartenant à cette culture, sur le territoire de l'Union Soviétique. Il est bien connu que certaines d'entre elles présentent un facies arménoïde bien marqué. (Pl. 12—13.)

On ne peut préciser, avec certitude, quel est le rapport numérique des différents types anthropologiques identifiés dans la structure anthropologique de la population de la céramique peinte. D'après le matériel qui se trouve à notre disposition (4 crânes), les dolicho-mésocrânes y forment toujours la majorité, dont les méditerranéoïdes représentent l'élément dominant. Cette conclusion, dont la valeur est fort relative au point de vue statistique est pourtant appuyée par le matériel de Bileze Zlote, dont les méditerranéoïdes forment 42%, ainsi que par le squelette de Luka Ustinskaja (en U. R. S. S.) qui appartiendrait toujours à ce type.

La fin du Néolithique, L'Énéolithique et le début de l'âge du Bronze, sont marqués par l'apparition, sur notre territoire, des tribus des steppes. Elles viennent compliquer encore davantage la structure anthropologique des populations locales.

Aujourd'hui nous commençons à connaître assez bien leurs particularités anthropologiques grâce à une centaine de squelettes environ qui ont été deshumés aux cours des fouilles de ces 10 années. Ils proviennent des sépultures à tumulus (kourganes) où les squelettes se trouvaient en position repliée, saupoudrés d'ocre. Ceux qui proviennent des kourganes de Holboca, Brăițița, Glăvănești, Corlăteni, Stoicani, ont déjà été étudiés. Ceux des kourganes de Valea Lupului, Ploești-Triaj et autres, sont en voie d'étude. On y retrouve, de nouveau, le type dolicho-mésocéphale massif et de taille élevée, dont certains représentants offrent un aspect fort primitif. Ils rappellent, par leur morphologie crânienne le type de Cro-Magnon stricto sensu et le type de Pédmost. Parmi eux, on découvre un type fort intéressant, au visage extrêmement large et bas, appelé type d'Andronovo, d'après la station asiatique où il fut identifié pour la première fois. A côté de cette composante primitive, qui en constitue le fond principal se trouvent mêlés des méditerranéoïdes, plus ou moins proches des méditerranéens actuels, quelques protonordiques, ainsi que certains brachycéphales. Parmi ces derniers, il faut distinguer les Cro-Magnons brachycéphalés, mais aussi des formes à occipital aplati, présentant des affinités avec le type anatolien. (Pl. 14—19.)

Le type dolicho-mésocéphale massif et de taille élevée, à l'aspect primitif, de nos sépultures tumulaires, est au fond identique au type protoeuropéoïde qui se rencontre, durant le Néolithique et le commencement de l'âge du bronze

dans les steppes pontocasiennes de l'Union Soviétique. Cela ne peut aucunement nous surprendre, vu que les données d'ordre archéologique nous indiquent également l'origine ponto-caspienne de ces tribus des tombes à ocre. Cependant une question doit être posée à leur propos: pourquoi est-ce que ces populations ont gardé, à la fin du Néolithique, un aussi fort pourcentage de types proches de ceux du Paléolithique supérieur, tandis que d'autres populations contemporaines n'en présentent presque pas? Serait-ce leur genre de vie de pasteurs semi-nomades qui aurait favorisé cette situation? On se rend bien compte que cette question est particulièrement importante, puisqu'elle se confond, en réalité, avec le problème même de la différenciation du tronc euro-poïde en races secondaires.

Pour ce qui concerne les autres éléments qui entrent dans la structure anthropologique des tribus des tombes à ocre, on serait tenté de les mettre sur le compte, au moins en partie, d'un mélange avec nos populations locales ou bien avec d'autres populations voisines. Cela concerne surtout l'élément méditerranéoïde, dont la présence chez nous, avant l'invasion du peuple des steppes, est bien établie et, peut-être, aussi l'élément brachycéphale à occipital aplati. Toutefois l'origine de ce dernier pourrait bien être encore cherchée du côté du Caucase, avec lequel les tribus des steppes durent entrer en contact durant leurs pérégrinations. Quant à l'élément protonordique, il nous semble que c'est pour la première fois que nous nous trouvons en sa présence sur notre territoire. Voici pourquoi il nous est encore difficile d'entrevoir sa provenance. Cependant certains indices pourraient indiquer la formation de cet élément à partir du type protoeuropoïde de nuance Brünn-Predmost.

La même époque — celle de la fin de l'âge de la pierre polie et du début de l'âge des métaux, marque l'apparition sur notre territoire, des tombes à ciste (Dolhești et Piatra-Neamț). Leur culture présente de fortes affinités podolo-volhyniennes. Ces tombes nous ont livré jusqu'à présent, en tout, 6 squelettes, dont 2 proviennent du ciste de Dolhești et 4 de celui de Piatra-Neamț. (Pl. 20.)

Leur étude anthropologique nous indique qu'aucun d'eux n'est dolichocéphale, tous étant soit mésocéphales soit brachycéphales modérés. C'est là une situation fort différente de ce que nous savons sur les autres tribus néo-énéolithiques, dont les squelettes nous sont parvenus jusqu'à présent, et qui, comme nous venons de le voir, présentaient une prédominance indiscutable des dolichocéphales. Ce même caractère les différencie également par rapport aux squelettes des cistes de Podolie et de Volhynie où, sur 11 squelettes, 10 étaient dolico-mésocéphales (indices 72—78) et rien qu'un seul brachycéphale modéré.

Pour ce qui concerne la typologie des squelettes de Dolhești et de P. Neamț, ceux que nous avons pu étudier à ce point de vue (deux), nous présentent toujours des traits cro-magniens atténués, combinés sur l'un d'entre eux avec la brachycéphalie modérée, qui pourrait être interprétée, soit comme le résultat d'un mélange avec le type alpin, soit comme un phénomène de brachycéphalisation du type de Cro-Magnon, accompagné d'une atténuation de ses traits caractéristiques.

Comme nous l'avons vu précédemment, nous connaissons encore bien peu sur la structure anthropologique des hommes de l'âge de la pierre qui habitèrent notre territoire en ces temps éloignés. C'est surtout pour le Paléolithique et le Mésolithique que le manque de documents osseux humains se

fait le plus sentir, la situation étant à ce point de vue plus favorable, pour ce qui concerne le Néolithique. Mais là encore, le matériel que nous possédons actuellement ne nous permet pas de constituer une image complète de ce que devaient être les caractéristiques anthropologiques des nombreuses et diverses tribus néolithiques de nos régions, ni à plus forte raison de résoudre les problèmes qui s'y rattachent. Néanmoins, ce qui est déjà très important, ce matériel nous permet de poser, en grandes lignes, quelques-uns de ces problèmes.

C'est d'abord le problème de l'évolution à rythmes différents et en diverses directions du type européen fondamental, le type de Cro-Magnon. Pourquoi s'est-il atténué et gracilisé plus vite, dans certaines régions, en comparaison de son prototype paléolithique, tandis qu'ailleurs il a évolué plus lentement, gardant pendant longtemps son aspect primitif? Pourquoi certains représentants de ce même type présentent-ils une brachycéphalisation plus ou moins modérée et pourquoi, à un moment donné, apparaissent les formes brachycéphales extrêmes et planioccipitales? Peut-on parler d'un foyer d'origine de la planioccipitalie?

Un autre grand problème qui peut déjà être contourné, mais non encore résolu, c'est le problème des migrations préhistoriques.

Si l'analyse des documents anthropologiques, comme celle des documents archéologiques, nous permet d'expliquer l'apparition, chez nous, à la fin du Néolithique et au début de l'âge des métaux, de nombreux crânes protoeuropéides, par une migration des tribus des steppes ponto-caspiennes (kourganes avec tombes à ocre et à squelettes repliés) — nous ne connaissons pas encore très bien ni quelle est l'origine des petits méditerranéens graciles de la culture de Criş et de celle de Boian, ni quelle est la provenance précise de quelques formes planioccipitales rencontrées, soit dans la très ancienne nécropole néolithique de Cernavodă (culture Hamangia), soit dans une tombe à céramique peinte de Traian, soit dans le tumulus de Holboca. De même, nous ne connaissons pas la provenance des tribus énéolithiques de nos tombes à ciste, à culture présentant de fortes affinités podolo-volhyniennes, ni pourquoi, nonobstant ces affinités, leur structure anthropologique semble être assez différente de celle des tribus des tombes à ciste de la Podolie et de la Volhynie. Nous pouvons, pour le moment, utilisant quelques analogies, chercher l'explication de tous ces faits par des migrations, venant selon le cas, du sud, du sud-est ou du nord-est, mais nous n'en avons encore nulle certitude. Seules, des recherches plus systématiques et sur une plus large échelle (à une échelle internationale), se basant sur une collaboration plus profonde entre les anthropologues des différents pays d'une part, et entre anthropologues et archéologues, d'autre part, nous permettront de résoudre tant de problèmes importants et profondément intéressants, touchant l'évolution de nos populations aux époques les plus lointaines de l'histoire de l'humanité.

BIBLIOGRAPHIE

1. ANGEL, J. L.: Rapport on skeletons excavated at Olynthus. Baltimore 1942. —
2. ANGEL, J. L.: Ancient Cephallenians. *Am. J. Phys. Anthropol.* 1, 3, 1943. —
3. ANGEL, J. L.: A racial analysis of the ancient Greeks. *Ibid.* 2, 4, 1944. —
4. ANGEL, J. L.: Troy. The human remains. Princeton 1953. —
5. Боев, Н.: Состояние антропологической науки в народной республике Болгарии. *Совет. Этногр.* 1, 1958. —
6. BOULE, M. et VALLOIS, H.: Les hommes fossiles. Paris 1954. —
7. Бунак, В. В.: *Crania armenica*. —
8. Бунак, В. В.: Краниологические типы западноевропейского Неолита в сравнении с более древними. *Кр. сообщ. Инст. Этн.*, XII, 1951. —
9. BREITINGER, E.: Zur Differentialdiagnose zwischen nordischen

und mittelländischen Schädeln. Verh. Deutsch. Ges. f. Rassenforschung, IX, 1938. — 10. BREITINGER, E.: Gruppenrisse vom Hirnschädel. Anthrop. Anz. XV, 3/4, 1939. — 11. BREITINGER, E.: Die Glockenbecherleute in Bayern. Verh. Deutsch. Ges. f. Rassenforschung, X, 1940. — 12. Дебеу, Г. Ф.: Палеоантропология СССР, Москва, 1948. — 13. Дебеу, Г. Ф.: Черепа из эпипалеолитического могильника у с. Волошково. Сов. Этн., 3, 1955. — 14. DEBETZ, G. F.: Bilan d'ensemble des recherches paléolithologiques en U.R.S.S. Comm. au V^e Congrès intern. des Sc. anthrop. et ethnol. 1956. — 15. FÜRST, G. M.: Über prähistorische Schädel aus Argolis. Verh. d. Ges. f. Phys. Anthr. IV, 1930. — 16. Герасимов, М. М.: Восстановление лица по черепу. Москва, 1955. — 17. GERHARDT, K.: Die Glockenbecherleute in Mittel- und Westdeutschland. Stuttgart, 1953. — 18. GERHARDT, K.: Paläanthropologische Probleme der alten Mediterraneis und Weissafrika. Ber. 5. Tagung Deutsch. Ges. für Anthropologie. Freiburg, 1956. — 19. GIMBUTAS, M.: The prehistory of Eastern Europe. Cambridge, 1956. — 20. Гремяцкий, М. А.: Ископаемые обезьяны на территории СССР. Сов. Антроп., 1, 1957. — 21. Гохман, И. И.: Череп ребенка из ранне-Трипольского поселения Лука—Устинская. Советская Антропология, № 4, 1958. — 22. Гохман, И. И.: Палеоантропологические материалы из раннеолитического могильника Васильевка II в Днепровском Надпорожье. Советская Этнография, 1, 1958. — 23. Хаас, Н. и Максимилиан, К.: Антропологическое исследование окрашенных костяков из комплекса могил с охрой в Глэвэншети Векв, Корлэтен и Стойкань Четэуца. Советская Антропология № 4, 1958. — 24. HAAS, N., MAXIMILIAN, C., NICOLAESCU-PLOPȘOR, D.: Studiul antropologic asupra scheletelor neolitice de la Vărăști. Mat. și cerc. de Arheologie, V, 1958. — 25. Институт Этнографии — Происхождение человека и древние расселение человечества (Сборник статей). Москва 1951. — 26. JANKOWSKI, W.: Waren die Glockenbecherleute dinarischer Rasse? Anthr. Anzeiger, VIII, 1—2, 1931. — 27. JELINEK, J.: A contribution to the classification of the moravian upper Paleolithic man. Časopis Moravského Muzea v Brne, XXXVI, 1951. — 28. Кондукторова, Т. С.: Палеоантропологические материалы из мезолитического могильника Васильевка I. Сов. Антр., 1, 2, 1957. — 29. Кондукторова, Т. С.: Черепа из воннигских позднеолитических могильников. Кр. сообщ. Инст. Арх., 6, 1956. — 30. KANSU, CH., A.: Étude anthropologique de quelques squelettes d'Alacahöyük. L'Anthrop., 47, 1—2, 1937. — 31. LUNDMAN, B.: Einige kritische Bemerkungen zur Anthropologie Vorderasiens, Donum natalicium. H. S. Nyberg oblatum. Uppsala 1955. — 32. NECRASOV, O., și CRISTESCU, M.: Contribuție la studiul antropologic al scheletelor din complexul mormintelor cu ocră de la Holboca—Iași. Probleme de Anthropologie, III, 1957. — 33. NECRASOV, O., și CRISTESCU, M.: Contribuție la studiul antropologic al scheletelor din complexul mormintelor cu ocră de la Brăilița. S.C.I.V., VIII, 1—4, 1957. — 34. NECRASOV, O. și NICOLAESCU-PLOPȘOR, D.: Étude anthropologique des squelettes néolithiques appartenant à la culture de la céramique peinte Cucuteni-Tripolié, découverts à Trafaan. An. șt. Univ. Iași, III, 1—2, 1957. — 35. NECRASOV, O., CRISTESCU, M., HAAS, N., MAXIMILIAN, C., NICOLAESCU-PLOPȘOR, D.: Observații preliminare asupra materialului osteologic uman descoperit în 1956 în cimitirul neolitic de la Cernavodă. Materiale și cercetări arheologice, V, 1958. — 36. NECRASOV, O., și CRISTESCU, M.: Étude anthropologique des squelettes énéolithiques de Dolhești Mari. An. șt. Univ. Iași, V, 1, 1959. — 37. NECRASOV, O.: Sur un bourgeois dentaire humain datant du Paléolithique supérieur, découvert dans la grotte Adam (Dobroudja). Travaux de l'Institut de Spéléologie «E. G. Racovitza», T. I (sous presse). — 38. NEMESKÉRI, L.: Développement des recherches anthropologiques en Hongrie. Conférence donnée à Bucarest le 5 novembre 1958. — 39. NICOLAESCU-PLOPȘOR, C.: Le Paléolithique dans la République Populaire Roumaine, à la lumière des dernières recherches. Dacia, I, 1957. — 40. NICOLAESCU-PLOPȘOR, C.: Noi descoperiri paleolitice timpurii în R. P. R. Probleme de antropologie, VI, 1957. — 41. Пасек, Т. С.: К вопросу о древнейшем населении Днепровско—Днестровского бассейна. Советская Этнография VI—VII, 1947. — 42. RATTE, E.: Les Néanderthaliens. Paris 1955. — 43. PITTARD, E.: Ossements humains provenant de la station de Cucuteni, déposés à l'Université de Jassy. Bull. Soc. Sci. Bucarest, XII, 5—6, 1904. — 44. RAINER, FR. și SIMIONESCU, I.: Sur le premier crâne d'homme paléolithique trouvé en Roumanie. An. Acad. Rom. XVII, 1—2, 1942. — 45. ROSINSKI, B.: Studie nad czaskami neolitycznymi znalezionymi w Polabe. Wiad. Arch., Warszawa, 1924. — 46. RUSSU, I. G., și MAREȘ, V.: Considerații antropologice asupra scheletului aparținând culturii Criș de la Sfântul Gheorghe—Bedehaza. Mat. și cerc. Arh. II, 1956. — 47. SALLER, K.: Die Cromagnonrasse und ihre Stellung zu anderen jungpaläolithischen Langschädelrasse. Z. f. Abstamm. u. Vererbungslehre. XXXIX, 1925. — 48. SAUTER, M.: Les races brachycéphales du Proche Orient, des origines à nos jours. Arch. suisses d'Anthrop. gén. XI, 1, 1945. — 49. SCHAEUBLE, J.: Anthropologische Untersuchungen der hettitischen Skelettfunde aus Osman kayasi bei Bogazköy. Berlin 1958. — 50. VALLOIS, H. V.: Les ossements humains de Sialk Paris 1940.